

Sindbad le Marin.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.96

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 656

Description : Planche de 16 images (66 x 60) en couleurs avec légendes.

Mesures : hauteur : 397 mm ; largeur : 293 mm

Notes : Support publicitaire "offert par The Sport".

Mots-clés : Images d'Epinal

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

SINDBAD le Marin



Un jour, le calme immobilisa leur bateau en vue de ce qui leur parut une petite île émergeant à peine des flots. Sindbad, pour la reconnaître, s'y rendit en canot avec deux compagnons. Comme il faisait froid, dès en posant pied et avant tout exercice d'embrasser, une brassée de bois sec qu'ils avaient apporté.



Or voici que presque aussitôt l'île trembla, alors qu'en même temps surgissait une énorme戈尔 (Gor) qui s'apprêtait à l'attaquer. Ce rocher était très haut et très étroit. Cependant Sindbad réussit à grimper pour une heure le dos d'une baleine endormie; et la morsure du feu venait de la réveiller furieusement;



L'oiseau se dirigea vers une île qui, à l'approche, se fit scintillante de mille points brillants. Comme il en rassit la surface, Sindbad lâcha la corde et roula sans effort sur le sol. Il fut alors étonné de remarquer alors que les points brillants étaient des diamants.

Il se mettait à en emplir ses poches, quand il vit ramper vers lui, en le menaçant de son dard aigu, un immense serpent.



Il s'enfuit à toutes jambes; mais, en même temps que partout sur le sol s'alignaient d'autres serpents, de grands aigles tournoyaient semblaient disposés à s'attaquer. Il courut donc dans d'énormes dangers immenses, et ne sachant où se jeter, dans l'océan. Heureusement il se heurta contre un rocher et tomba étourdi.

Un des aigles, l'apercevant étendu, l'envola, heureusement, par les pieds de sa coquille.



Sindbad demeurera encablé dans les branchages, n'osant pas approcher de la côte, il crut pouvoir descendre et demander assistance. C'étaient des Barbaresques qui ne l'avaient tiré que moyennant l'engagement de faire une partie de leur pays. Sindbad Y consentit et, à l'arrivée, le mariage se fit. Mais la femme était morte peu après, on le descendit avec elle, suivant l'usage, dans le souterrain des morts.



Malgré toute son intrépidité, Sindbad, qui ne croyait bien débarquer pourtant, demeurera encablé dans ce lieu d'épouyante, pendant plusieurs jours, écouté par un bruit sourd ressemblant aux battements d'une mare lointaine. Il se dirigea du côté d'où venait le bruit et, au bout d'un certain temps, l'entendit de plus en plus distinct, il poussua et, par des couloirs sans nombre, parvint au bord de la mer.



Sindbad échappa encore à la catastrophe: une cuve, sous laquelle machinalement il s'était glissé, lui ayant permis de surviver. Il put gagner un rivage prochain et, là, il rencontra d'un petit vieillard qui le pria de l'aider à sortir de l'eau. Sindbad, malgré la peine installée, cet être étrange lui enverra si bien le coup qu'il faisait, pour ainsi dire, corps avec lui.



A toute tentative de son porteur pour distendre l'enclavement, il répondait par des coups de poing. Sindbad fut subi indéfiniment cet insupportable fardeau, s'il ne lui était venu une idée: il avait sur lui une corde de fortune, il la passa vers le vieillard dans une soie de coco et l'offrit au vieillard. Celui-ci but avidement, et, grisé, relâcha son étreinte. Il était alors à la merci de l'aventurier, qui l'écrasa.

Ce héros d'un des plus beaux contes des Mille et Une Nuits était un corsaire turc qui, avec quelques hardis compagnons, courut les mers en quête de prises. Nous résumons ici une des phases les plus attachantes de son aventureuse carrière.

IMAGERIE D'ÉPINÉAL, N° 666



C'était un Roc, oiseau gigantesque, qui, sans couvrir l'île, se posa sur l'eau pour le couver. Une corde de fer fut tendue entre le Roc et Sindbad fit un nœud coulant à l'extrémité d'une corde qu'il avait sur lui et le passa prestement à cette patte. Le Roc, éperdu, s'élève aussitôt à grand fracas, emportant l'homme suspendu à la corde.



La nuit venue, les deux compagnons firent tant et si bien qu'ils arrivèrent à desserrer la corde et, finalement, à les couper. Ils coururent jusqu'au jour. Alors, songeant à se dissimiler dans les hautes branches d'un arbre, ils entreprirent l'ascension. Mais l'immense oiseau, qui avait suivi la corde, pas vu roué au pied de l'arbre, put saisir le compagnon de Sindbad et l'engloutit.



Effrayés de leurs dimensions colossales, ils se barricèrent en hâte. Mais il était trop tard: les oiseaux, devant leurs petits égorgés, poussèrent des cris indécentissimes, puis se renversèrent, d'où venait ce carnage. Ils se débattirent entre leurs serres de formidables blocs de rocher et, d'un trait de leurs ailes immenses, furent au-dessus du vaisseau qu'ils écrasèrent en laissant choir les blocs.



Et ce prince, captifé bientôt lui-même par tout ce que lui conta l'intrépide aventurier, l'attacha d'abord à l'oreille de l'oiseau, et l'envoya au Sultan. Fille des Diamants, d'une expédition rapporta des richesses incalculables, il désigna Sindbad pour son successeur et, en attendant, l'envoya gouverner une de ses plus importantes provinces.

OFFERT PAR

THE SPORT

17
BOULEVARD MONTMARTRE
PARIS